

Il a dit

«Nous devons aller voir l'Europe [...] pour renégocier les engagements pris en matière de déficit»

Silvio Berlusconi Ancien président du Conseil italien



Le chiffre

40

C'est, en millions d'euros, le montant que compte investir Nestlé dans l'extension de son usine Davigél, qui produit des plats surgelés, en Bretagne.

Notation

Pas d'agence européenne

Markus Krall, l'initiateur d'un projet visant à créer la première agence de notation européenne, a annoncé hier l'avoir reporté sine die faute d'investisseurs, selon le journal *Handelsblatt*.

B & B

Le boom

Malgré la crise du tourisme, l'engouement pour l'hébergement chez l'habitant (Bed & Breakfast) ne faiblit pas en Suisse. Les nuitées sont en hausse de 10%.

Nombre de nuitées en Bed & Breakfast en Suisse, en 2012

Suisses	46,8%	Total 440 000 (+10,2%)
Allemands	19,5%	
Français	5,5%	

SOURCE: ATS

Biotech

Les millions investis par Merck Serono ont créé moins de 50 emplois

Un an après la débâcle, seules sept start-up ont vu le jour grâce au fonds de soutien du groupe biopharmaceutique

Frédéric Vormus

«Ce ne sont pas des enfants de chœur chez Merck Serono. L'entreprise doit être profitable, ce qui veut dire qu'elle ne donne pas d'argent sans espérer en gagner. Les règles du jeu d'un investissement sont claires: l'argent investi doit rapporter», constate François Conquet, le directeur de Prexton Therapeutics, la première société issue du programme d'aide à la création d'entreprise mis en place par Merck Serono. En créant ce fonds, le groupe biopharmaceutique a cherché à «amoindrir» le choc causé par la fermeture de son siège genevois et de la perte conséquente de 1250 emplois, auxquels il faut ajouter 250 sous-traitants.



Le bilan de l'Entrepreneur Partnership Program (EPP) de Merck Serono paraît maigre. Pour l'heure, seules 7 sociétés ont vu le jour, 3 actives dans les biotechnologies et 4 dans les services. PASCAL FRAUTSCH

20 millions dépensés

Une année après cette annonce, le bilan de l'Entrepreneur Partnership Program (EPP) de Merck Serono paraît maigre. Pour l'heure, seules 7 sociétés ont vu le jour, 3 actives dans les biotechnologies et 4 dans les services. Deux ou trois nouvelles pourraient se créer ces prochains mois. Au total, moins de 50 ex-employés du groupe ont ainsi pu rebondir dans ces microstructures. Merck Serono a investi jusqu'à alors 20 millions d'euros sur les 30 millions budgétés.

«Plus que pour la biotech en Suisse romande, je suis inquiète pour Genève. Elle est en passe de rater le train. Avec la fermeture de Merck Serono, il n'y reste plus qu'une activité restreinte.» L'analyse de Caroline Kant, la directrice d'Esperare, est partagée par les autres fondateurs des spin-offs de Merck Serono présents lors de l'entretien avec la *Tribune de Genève*. Tous confirment le vide laissé par le départ du groupe.

Jérôme Wojcik, directeur de Quartz Bio, déplore l'existence d'un vrai campus, tel qu'il en existait sur le site de Sécheron et tel qu'en abrite l'EPFL. L'académie est également étrangement silencieuse à Genève. D'après eux, il manquerait de vrais partenariats avec les entreprises privées, comme en offre l'école polytechnique.

L'activité du gouvernement vaudois est également louée. Ainsi le canton se démène pour

attirer les sociétés de biotech sur son territoire. La spin-off Asceneuron a reçu 100 000 francs lors de son installation au Parc scientifique PSE. Cadeau de bienvenue!

Mais plutôt qu'une rivalité entre les deux régions, les anciens de Merck Serono espèrent un renforcement de la collaboration entre elles afin de favoriser l'émergence de pôles de compétences propres à chaque canton. **F.V.**

«Pour arriver à ces 10 spin-offs, soit les scissions d'une plus grande société, nous avons étudié de près de nombreuses propositions, comme l'explique Philippe Lopes-Fernandes, le responsable du programme de soutien à la création d'entreprises. Nous avons organisé des cours ouverts à tous les employés pour leur permettre de passer de la bonne idée au vrai projet

«Nous avons examiné plus de 80 projets, quelques-uns farfelus»

Philippe Lopes-Fernandes
Responsable du programme de soutien à la création d'entreprises

entrepreneurial. Nous avons examiné plus de 80 projets, quelques-uns farfelus, une trentaine liée au consulting. Certains employés voulaient créer une société pour essayer de la revendre par la suite. Le but de Merck Serono n'est pas de s'assurer un retour sur investissement mais de soutenir des entreprises qui pourront créer des emplois par la suite. Si l'on investit 2 millions d'euros pour que les fondateurs aillent ensuite pointer au chômage, nous n'avons pas rempli notre mission.»

Les sept spin-offs qui ont bénéficié d'un soutien sont de deux types, soit elles offrent des services, soit elles font de la recherche (*voir ci-contre*). Les trois structures qui développent des molécules ont bénéficié d'investissements directs allant de 2,1 millions d'euros à plus de 5 millions d'euros. Ce faisant, Merck Serono détient une part du capital et s'assure, en cas

de succès, un bon retour sur investissement. D'autant plus qu'il s'agit de molécules sur lesquelles le groupe pharmaceutique avait commencé à travailler mais qui, en raison de changements dans la stratégie de développement, avaient été abandonnées. Les chances de déboucher sur une exploitation commerciale sont réelles. Ainsi, d'après Alain Vicari, l'un des cofondateurs de Calypso Biotech: «La probabilité que nos molécules arrivent au stade suivant est très grande, le taux de succès des anticorps thérapeutiques est remarquable par rapport aux autres médicaments.» Merck Serono se défend pourtant de chercher à tout prix la maximisation des profits. «Si cela marche bien, des emplois seront créés et le tissu économique de la région s'en trouvera renforcé», promet Philippe Lopes-Fernandes.

Déjà trop tard

Pourtant pour les ex-employés de Merck Serono, il sera déjà trop tard pour bénéficier, dans le meilleur des cas dans quelques années, de l'essor de trois ou quatre biotech. Pour Genève, la partie semble de toute manière compromise. L'institut Geneva Biotech Center, qui devrait drainer des centaines d'emplois, se retrouve drastiquement redimensionné. Quant au projet d'Ernesto Bertarelli, Campus Biotech, qui semble dépendre de l'acquisition de l'ancien siège de Merck Serono, il semble pour l'instant en veille.

Lire l'éditorial en page une: «Pour une Silicon Valley lémanique»

Genève qui pleure et Vaud qui rit

Esperare



La fondation Esperare est la dernière née du programme de soutien de Merck Serono. Fondée en avril 2013 par **Caroline Kant**, Florence Porte et Béatrice Greco, l'organisation a but non lucratif cherche à repositionner des molécules déjà existantes vers des maladies rares et orphelines. Le groupe pharmaceutique lui a donné 2,8 millions d'euros et transféré les droits d'une molécule développée pour l'insuffisance cardiaque afin de traiter la myopathie de Duchenne, une maladie mortelle pour les enfants. **F.V.**

Calypso Biotech



Calypso Biotech a été fondée en mars 2013 par **Yolande Chvatchko** et **Alain Vicari**, deux immunologistes. La société travaille sur les anticorps thérapeutiques pour soulager des maladies inflammatoires chroniques de l'intestin qui sont rares et très sévères. Le développement a commencé au sein de Merck Serono qui par la suite a abandonné le projet. Le groupe a investi 2,5 millions d'euros dans Calypso Biotech, ce qui lui permet de siéger au conseil d'administration. **F.V.**

TQM Insight



Opérationnelle depuis janvier 2013, TQM Insight est une société de services spécialisée dans la gouvernance informatique. Elle est dirigée par **Gary Price**, l'ancien directeur de la gouvernance informatique de Merck Serono, qui a mis en place pour le groupe des projets liés aux normes ISO, à la gestion des risques et à la sécurité informatique. TQM Insight bénéficie d'un contrat de dix-huit mois avec son ancien employeur. La société compte six collaborateurs, tous anciens de Merck Serono. **F.V.**

Prexton



Prexton Therapeutics est la première entreprise à avoir reçu un soutien de Merck Serono, en juillet 2012, probablement en raison de son fondateur, **François Conquet**, déjà à l'origine d'Addex Therapeutics. La société a perçu 2,1 millions d'euros pour financer son lancement. Elle est active dans la recherche contre la maladie de Parkinson. Elle s'investit dans le développement de deux molécules. François Conquet a commencé sa recherche d'investisseurs pour se lancer dans la phase 2. **F.V.**

Asceneuron



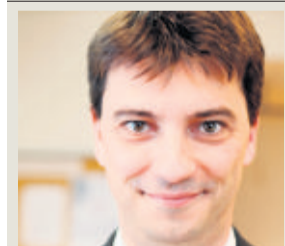
Asceneuron a été fondée par **Dirk Beher**, Christoph Wiessner et Frank Armstong. La société, installée dans le parc scientifique PSE de l'EPFL, se consacre au développement de molécules thérapeutiques visant au traitement de la maladie d'Alzheimer, notamment pour le contrôle des symptômes et la progression de la maladie. Huit anciens de Merck Serono y travaillent. Le groupe a investi 5 millions d'euros, faisant d'Asceneuron la société la plus dotée par le fonds de soutien. **F.V.**

Ondaco



En fonction depuis janvier 2013, Ondaco est une société d'assistance informatique active dans le conseil, la gestion de projets et de services, l'assistance aux utilisateurs et la maintenance de parc informatique. Fondée par **Marco Piemartiri**, Ondaco emploie 16 personnes. Merck Serono lui a confié l'assistance informatique de tous ses sites vaudois et genevois, jusqu'à sa fermeture définitive. Le contrat porte sur douze mois et un montant total de 2 millions d'euros. **F.V.**

Quartz Bio



En avril 2012, **Jérôme Wojcik** a lancé Quartz Bio, une société qui fournira à l'industrie pharmaceutique des services dans le domaine de l'analyse de données de biomarqueurs, très utiles pour le développement de la médecine spécialisée, soit les traitements «sur mesure». La société est hébergée par la Fongit dans la Blue Box, dans la commune de Plan-les-Ouates. Merck Serono s'est engagé à recourir aux services de Quartz Bio pour une durée de deux ans et demi et pour un montant de 2 millions d'euros. **F.V.**